

IDF

Géologie

N° 66 2nd semestre 2007 / 2008/ 1^{er} semestre 2009

SOMMAIRE

Sortie Bords de Loire du 07 juillet 2007 par Roger Mauchassé

Sortie Dannes (61) le 08 septembre 2007 par Jean-Luc Manceau

Sortie Amiens le 08 décembre 2007 par Jacques Dillon

Sortie "individuelle" au puy de la Poix le 4 juin 2008 par Jacques Dillon

Sortie Triguères (45) le 4 avril 2009 par Jacques Dillon

SORTIE BORDS DE LOIRE

DU 07 juillet 2007



Le samedi 07 juillet Brigitte et moi avons effectué une sortie préhistoire au bord de la Loire. Le rendez-vous était fixé à 10h en face du Château de Sully sur Loire.

Malgré le jour des grands départs de juillet nous sommes arrivés à l'heure, Georges et Annick Vancraynest nous accompagnaient.

En attendant les autres participants nous sommes allés prendre un café au bar du coin. En sortant du café nous avons retrouvé Jean-Claude et Chantal Labonne accompagnés de Jean Luc Manceau, et un peu plus tard l'ami François Febvet nous a rejoints.

Nous avons commencé nos recherches d'outils préhistoriques, enfin... Annick et Brigitte celles...des boutiques !!... mais nous n'avons pas trouvé grand-chose et vers midi vu la maigreur de la récolte nous sommes partis à Gien où nous avons nos petites habitudes « manger boire un petit coup » dans un endroit fort sympathique, vue imprenable sur la Loire, sable fin au premier plan et ombrage de gros peupliers.

Mais hélas notre recherche ne fut pas plus fructueuse et nous avons décidé de retourner à Sully. Un peu avant l'entrée de la ville nous nous sommes arrêtés à une exposition agricole où nous avons trouvé de beaux petits outils, grattoirs, perçoirs, racloirs, lames, pointes, etc... il y avait également du bois et des oursins fossilisés.

En fin d'après midi nous avons perdu Chantal, Jean-Claude commençait à s'inquiéter car nous avons cherché partout sans la trouver, enfin alors que nous regagnions la route Chantal revenait tranquillement de l'expo... ouf !!!!

Nous repartons bien fatigués mais satisfaits de notre journée et tenons à remercier Georges pour la bonne organisation de cette sortie.

Roger Mauchassé

Sortie à Dannes le 8 septembre 2007

Notre séjour c'est déroulé sur deux journées, la première, heureux hasard c'est à l'occasion d'une journée porte ouverte à la cimenterie et le dimanche, des fouilles.

Le samedi, il y a eu 8 participants.

Visite de la cimenterie à l'occasion d'une journée "Portes ouvertes"

A l'entrée de l'exposition, nous avons eu un accueil chaleureux, par la responsable des Ressources Humaines et de la Directrice. Cette exposition fut très intéressante, aussi bien dans le domaine technique, industriel et écologique.



Quelques chiffres :

Cette cimenterie emploie 91 personnes. Elle appartient au groupe suisse Holcim depuis 1994, groupe qui s'appelait précédemment Holderbank, un des grands concurrents de Lafarge.

La production annuelle :

700000 tonnes de calcaire par ans

550000 tonnes de ciments produites

450000 tonnes de Clinker produites (voir plus bas)

Sa superficie est de 135 hectares

La visite débute par une présentation filmée de la fabrication du béton, et un tour rapide sur une des collines autour de la carrière pour signifier la volonté du groupe de vouloir restaurer les sites en fin d'exploitation, de protéger la faune et la flore des coteaux environnants. Quelle est la part d'obligations réglementaires et du bénévolat ou même de la communication de l'entreprise ?

Les collines autour de la carrière sont des terrains relevant de la directive Habitat 1992, mis en réserves naturelles pour la protection de la faune comme des insectes (sauterelles, criquets, papillons) refuge d'oiseaux et de rapaces et de la flore comme une petite gentiane endémique, la gentianelle amère ou l'orchidée l'Ophrys Apifera.

Il y aura également beaucoup à faire pour la réhabilitation du terrain à la fin de l'exploitation des parcelles.

Ce travail a été confié au conservatoire des sites naturels du Nord et du Pas de Calais dépendant du conseil régional, le groupe Holcim participe aussi à la gestion de réserves naturelles de la région avec des associations de sauvegarde de l'environnement et des fédérations de chasse.



Retour à la carrière, perception des casques, nous avons pour guide un très sympathique employé de la carrière qui nous présente la chaîne de traitement.



Pour commencer l'extraction par les Bulls et les Scrapers qui apportent la matière de la carrière, calcaires et argiles passent par des broyeuses avec quelques ajouts comme par exemple de la fluorine puis dans des délayeurs qui font du mélange une pâte pleine d'eau contenant divers composants broyés très finement. L'étape suivante consistera à extraire l'eau pour limiter l'énergie qui sera nécessaire au processus physiques qui provoqueront les réactions chimiques très endothermiques (besoin de chaleur pour se réaliser) des recombinaisons du silicate d'alumine et le calcium du calcaire.



Cette bouillie est envoyée dans une grande tour où elle sera placée dans des jupes de plastique très résistantes et soumises à de très grosses pressions pour expulser l'eau. Elle forme alors des « gâteaux » qui retomberont dans un silo ouvrant vers une « boudineuse » où la pâte sera réduite en petits boudins qui subiront une première cuisson dans un échangeur dit à grilles Lepol (inventeur du four) où elle subit un assèchement et une décalcification, je crois que l'on sépare le CA du CO₃. Suit le passage dans un impressionnant four rotatif qui tourne à deux tours minutes chauffé par une flamme de charbon pulvérisé à 2000 degrés, cependant l'ensemble de la température de catalyse s'équilibre à 1450 degrés.



Elle est alors refroidie dans ces gros tubes appelés ballons situés sur les cotés du four, on obtient des boules de ciment, c'est le clinker.

Reste à le broyer dans, je vous le donne en mille, des broyeurs ..si si étonnant !! y est ajouté des matériaux spécifiques comme du gypse ou des composants minéraux selon la demande pour donner la poudre très fine de ciment que nous connaissons.

Toutes les cuissons sont surveillées depuis une salle de supervision, des échantillons sont régulièrement testés et des prélèvements des gaz de combustion sont faits par la DRIRE pour contrôler la pollution. Différents combustibles dangereux comme des boues de stations d'épurations, des farines animales ou des huiles sont utilisées comme combustibles, la température extraordinairement élevée devant théoriquement détruire les molécules dangereuses.

Les diverses équipes du personnel ont été très sympathiques et dévouées lors de la visite de l'usine et de l'espace "nature". A noter la présence des différentes associations dont les colombophiles

Samedi soir, les rescapés de cette journée se sont retrouvés au centre ville de Boulogne dans un restaurant pour manger entre autres des frites avec des moules.

Cette journée "Portes ouvertes" est à refaire, si cette manifestation se renouvelle.



Le dimanche 9 septembre

Ce dimanche a été une journée avec du soleil (juste ce qu'il faut) et la présence de 11 personnes, avec encore plus de participants de Lille.



L'apéro en commun offert par le club IDF à l'initiative du trésorier.

Fouilles dans différentes parties de la carrière avec récolte de pyrites, de sperkises ou de coquillages pyritisés, des classiques ammonites, une éponge, des débris de poissons et la jeune Marie (9 ans) du Club géologique du Nord à fait la découverte d'un nautilite.



Vue sur la carrière

Jean-Luc Manceau

AMIENS le 8 décembre 2007

Par un affreux matin d'automne nous sommes partis sur les traces de l'Acheuléen au travers des collections du musée de Picardie installé dans un magnifique bâtiment de style napoléonien, crée par la société des Antiquaires d'Amiens en 1852.

A St Acheul faubourg de l'ex ville romaine « Samarobriva » (comme son nom l'indique : « pont sur la Somme ») se trouve l'un des gisements préhistoriques les plus célèbres dans le monde, mis au jour dans la seconde partie du XIXème siècle lors de l'exploitation de gravières et de briqueteries.

L'acheuléen désigne à la fois une période du paléolithique inférieur (-1,3MA - -300000 ans) et l'industrie lithique qui caractérise cette époque.

L'histoire de l'acheuléen débute avec Jacques Boucher de Perthes (1788-1868), régional de l'étape qui est le premier douanier à envisager que les silex trouvés sur les terrasses de la Somme et dans les tourbières d'Abbeville en compagnie de restes de grands animaux sont des traces de civilisation humaine « antédiluvienne ».

Le géologue Dutilleux recueille en 1853 les premières « haches taillées » sur le site de St Acheul.

Le compte rendu de ses découvertes à l'Académie des Sciences de Paris en 1859 par le paléontologue Albert Gaudry établit de façon officielle la création d'une nouvelle discipline : la préhistoire.

En 1872 le préhistorien Gabriel de Mortillet propose le terme acheuléen pour désigner les gisements d'outillages en silex taillés de la vallée de la somme ; ce terme s'imposera également pour désigner une période de la préhistoire. Enfin, Victor Commont (1866-1918) donne une réelle dimension scientifique à l'étude du gisement.

L'étude géologique des dépôts quaternaires de la région d'Amiens permet de définir les principales phases de creusement de la vallée de la Somme depuis plus d'un million d'années et de situer les différentes phases de peuplement depuis 600 000 ans sur les rives de la Somme et de les corrélérer avec les différentes grandes variations climatiques.

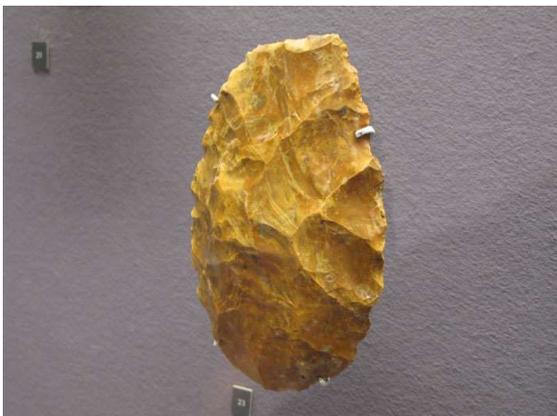
La coupe géologique de St Acheul présente une succession de dépôts sédimentaires accumulés depuis 450000 ans. On y observe le déplacement progressif vers le Nord du lit de la Somme qui continue de creuser sa vallée. Une importante couverture de Loess témoigne des épisodes de refroidissements climatiques au quaternaire.

Le biface, couteau suisse d'Homo erectus, est utilisé pour la boucherie et le travail du bois. Il y a peu d'objets dans la salle consacrée à la Préhistoire du musée de Picardie car, au fur et à mesure de leur mise à jour, les objets préhistoriques qui, au début, n'intéressaient pas la Société des Antiquaires, étaient vendus et allaient enrichir d'autres collections. Le conservateur du musée, qui commente la visite, compense par ses explications le faible nombre de pièces présentées.

Cependant de beaux spécimens de bifaces lancéolés, amygdaloïdes, limandes, ovalaires sont là ; certains possèdent une belle patine caractéristique de « rivière ».

Les sites voisins de Cagny, Salleux fouillés actuellement apportent, en complément du site de St Acheul, une contribution majeure à la connaissance de la préhistoire dans le Nord Ouest de l'Europe.

Le néolithique, à partir du 6^{ème} millénaire en Picardie, est représenté par un mortier, un polissoir, des haches polies et un superbe vase en forme d'outre.



*Biface acheuléen
Silex taillé de type limande (-400 000 env.) provenant de la
carrière Fréville à St Acheul.*



Hache bipenne époque Chalcolithique

Cette hache, à deux tranchants, naviforme (en forme de canoë) est une pièce de prestige confectionnée en métahornblendite du gisement de Kerlevot dans le Sud Finistère.



Vase néolithique (6500 BP) trouvé à Belloy sur Somme. Céramique non tournée, montée suivant la technique du colombin.

Les récents chantiers des autoroutes A16 et A29 ainsi que la construction de la ZAC ont permis la mise au jour de nombreux objets des âge du Fer et âge du bronze.

Le musée dispose d'une belle collection d'objets funéraires égyptiens acquise par la sté des Antiquaires dès 1839 et par l'achat à Drouot en 1904 de l'importante collection de l'archéologue Amélineau en provenance du site d'Abydos.



A la pause de midi, la superbe cathédrale gothique est un refuge au chemin du restaurant. Puis comme il faut bien y aller, chacun prend son parapluie et en route !

Ce restaurant situé en bordure de la Somme est finalement investi après un siège d'un bon quart d'heure.

A table, le corps des convives est confronté à des conditions climatiques extrêmes : au dessus de la table une partie du buste est exposée aux effluves torrides délivrés par un puissant chauffage au gaz, l'autre au courant d'air extérieur qui déboule à travers les interstices de la bâche qui ferme la terrasse ; sous la table.... les pieds font difficilement face aux 4° des pavés du sol. Et dehors, la tempête se déchaîne contre la terrasse et s'acharne à secouer la bâche qui s'ébroue en

fines gouttelettes pour « arroser » notre repas. L'apéritif, la qualité des plats et la cordialité maintiennent la bonne humeur !

Compte tenu des conditions climatiques, la visite des canaux, des hortillonages et autres marchés de Noël sont délaissés l'après midi au profit du même musée qui assurait au final un bien meilleur havre, étanche et chauffé.

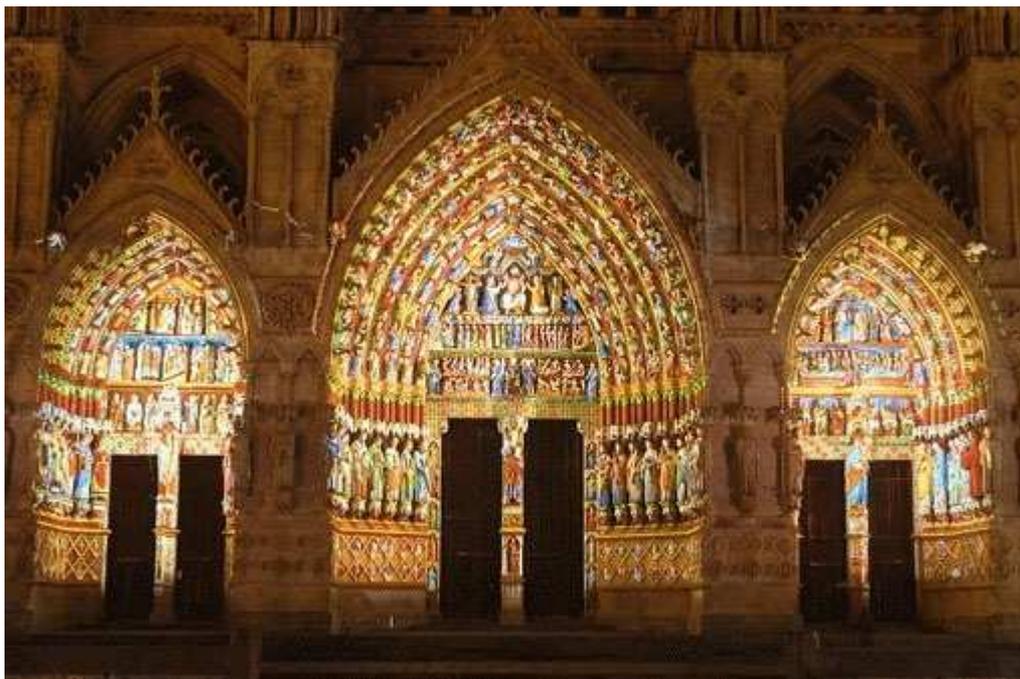


La bénédiction de St Nicolas pour Annick, Anne et Georges admirant de superbes statues polychrome du Moyen Age !

Le bouquet final de la journée devait être assuré par l'embrassement polychromique de la cathédrale. A partir des traces de couleurs repérées sur l'ensemble de la façade, lors de récents travaux de restauration, le spectacle se veut « une proposition de restitution des polychromies des portails gothiques » du plus grand édifice médiéval.

Jacqueline et Claude refusent l'obstacle d'avoir à déambuler dans Samarobriva pour tuer l'heure qui nous sépare de début du spectacle. Brigitte et Roger, transis, déclarent forfait en cours de spectacle et entraînent Annick et Georges qui a retrouvé ses jambes d'antan. Anne et Jacques font donc la fermeture au milieu d'une horde d'Anglais manifestement plus à l'aise que les petits Français sous les bourrasques de la tempête.

Rédacteur, Jacques Dillon



Embrassement polychromique de la cathédrale



4 juin 2008, le puy de la Poix – 63

Lors d'une entrevue pour essayer de définir le contenu d'une sortie en Auvergne, JP Roucan m'avait signalé l'existence d'une source de bitume au Puy de la Poix. Mais il n'en connaissait pas la localisation précise.

Intrigué, je me suis lancé dans quelques recherches et j'ai trouvé des informations complémentaires sur le site Internet "planet-terre¹" qui propose un article pédagogique de Pierre Thomas sur le puy de la Poix, sur le site Internet de la ville de Clermont Ferrand qui propose une courte vidéo tournée in situ et commentée par le géologue / hydrologue JP Couturier et enfin dans les Annales Scientifiques, Littéraires et Industrielles de l'Auvergne datées de 1846, éditées par le naturaliste auvergnat Henri Lecocq et ...numérisées par Google.

En fait le puy de la Poix n'a plus d'existence topographique depuis 1930 date à la quelle il figurait encore sur la carte d'état major au 1/80000.

S'il n'a plus d'existence topographique, le puy de la Poix existe encore: c'est une petite butte, trace d'un ancien petit volcan, située à 435m d'altitude, dans la banlieue Est de Clermont Ferrand. Le puy domine de 10/12m son environnement immédiat: les autoroutes A71 Paris-Millau et A72 Clermont-Lyon, le bout des pistes de l'aéroport d'Aulnat, une zone industrielle et un campement de gens du voyage. Site miraculeusement préservé mais pas entretenu: de nombreux déchets jonchent le sol.

Muni de la précieuse localisation indiquée sur le site "planet-terre", je pars en reconnaissance un dimanche pluvieux, très pluvieux de fin mai 2008. Après quelques tours et détours et quelques ronds dans l'eau je découvre ce petit monticule noyé sous la végétation, les détritiques... et la pluie; sur le flanc Nord une mare de 2m de diamètre à 1m de profondeur et, sur une quinzaine de mètres, un petit fossé d'écoulement. Une surface noire, parsemée de quelques plaques blanchâtres et jaunâtres, couverte d'eau et de bulles (*mais pas seulement les bulles provoquées par la pluie qui tombe averse*). Voilà le puy de la Poix. Le site n'a rien de ragoûtant; après un rapide tour d'horizon la tentation est de faire rapidement un prélèvement et d'aller se remettre à l'abri. Prélèvement? La mare est en contrebas, la pente herbeuse est raide et glissante. Une perche en bois est plantée au milieu de la mare. Il faut se pencher pour en attraper l'extrémité - la consistance du fond de la mare que l'on devine visqueuse et tenace n'incite pas à l'imprudence - Ca y est je la tiens! Il va suffire de racler le fond, de touiller un peu et de l'extraire pour procéder à la récolte. Manifestement cette perche est destinée à cette usage! Fichtre il y a de la résistance! La perche est figée, prisonnière du bitume. A force d'efforts, la perche commence à bouger et progressivement elle cède. J'ai alors accès à la confiture convoitée qui enduit le bout de la perche sur 30cm. Avec un couteau j'extrais difficilement de grands lambeaux de bitume que je canalise vers un pot.... de confiture.

Un menhir encore visible à quelques mètres de la source de bitume auvergnate, renversé probablement par les allemands pendant la seconde guerre pour installer au sommet du puy une batterie de DCA, atteste de la fréquentation du lieu dès l'âge du bronze. Il semblerait que Charles IX (1550-1574), passant en Auvergne voir son ami Michel de l'Hospital, demanda à voir le Puy de la Poix

¹ Ce site mis en ligne par l'Ecole Nationale Supérieure de Lyon, propose chaque semaine depuis janvier 2000 un sujet très pédagogique sur un phénomène géologique dans le monde

En 1846, les Annales Scientifiques, Littéraires et Industrielles de l'Auvergne décrivent le site en ces termes:

"Les hydrocarbures issus de la décomposition organique remontent en suivant les filons et/ou cheminées volcaniques qui percent la pile sédimentaire. C'est le cas au Puy de la Poix, qui correspond à un mini volcan pépéritique. C'est la source d'hydrocarbures la plus significative d'Auvergne avec un débit d'environ 1litre par jour exploitée déjà du temps des gallo romains pour le calfatage des bateaux..."

La pellicule blanchâtre qui affleure sur le bitume est constituée de sel car la source d'eau concomitante, qui a traversé des couches de sel gemme est 3 fois plus salée que l'eau de mer (entre 70 et 100gr de Nacl par litre). La pellicule jaunâtre atteste de la présence de soufre.

Quelques grosses bulles explosées par les gouttes de pluie libèrent du H₂S; cela correspond, en plus de l'odeur de goudron, à la forte odeur d'œuf pourri qui flotte sur l'endroit. En effet en profondeur des bactéries se nourrissant de bitume consomment l'oxygène des sulfates, ce qui génère du H₂S.

Mais éloignons-nous un instant de ces odeurs nauséabondes pour évoquer quelques péripéties de l'histoire du bitume depuis l'antiquité à nos jours. Les écrits sont nombreux sur le bitume et sa lente domestication par les hommes. De l'Ancien Testament à l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, en passant par Hérodote et Voltaire, le bitume est évoqué dans ses différentes localisations - Mer Morte, mer Caspienne, Italie, Suisse, Alsace... - et ses différents usages en cosmétique et en pharmacologie sous forme de bains, de boissons, de baumes ou d'onguents. Ses propriétés de "liant" sont mises à profit dans de nombreuses activités artisanales telles que le terrassement à Babylone, le calfatage des navires par l'ensemble des peuples méditerranéens ou la poterie.

Le " bitume de Judée " qui provient de la mer Morte aussi appelée "lac Asphaltide²" est déjà signalé dans l'Ancien Testament: il sert à calfater l'Arche de Noé... et le berceau de Moïse. Certains auteurs avancent même l'hypothèse qu'il aurait également servi de combustible lors l'incendie de Sodome³ et Gomorrhe.

Cette "gomme de funérailles et de momie" est utilisée par les Egyptiens pour embaumer les corps.

En 1627, par lettre royale, est autorisée l'exploitation commerciale d'une source qui, à Merchwiller-Pechelbronn, près de Haguenau dans le nord de l'Alsace, produisait une « huile de pierre » réputée depuis longtemps pour ses propriétés thérapeutiques.

En 1741 fut constituée la première société pétrolière de l'histoire, la Société Alsacienne d'Exploitation Minière de Pechelbronn (terme allemand qui signifie "source de bitume"). La SAEM prévoit d'exploiter à côté de la source une veine de sable bitumineux dont on tirait une graisse apte à remplacer le « vieux oing » et le suif. Les activités d'extraction et de raffinage de la SAEM ne cesseront qu'en 1955 au moment de la découverte des gisements de gaz et de pétrole brut en Algérie.

En 1751, Diderot consacre un article de son Encyclopédie à ce gisement de bitume alsacien qui permet, entre autres, la réparation des bassins de Versailles.

Le roi Louis XV, conscient de l'intérêt de cette exploitation, la confia par lettre patente du 5 août 1772 à un certain Le Bel. Cette société créera Antar en 1927.

² Bitume est le nom latin. Asphalte est le nom grec.

³ La localisation de Sodome est annoncée à l'extrémité septentrionale de la Mer Morte

Le "bitume de Judée" entre dans la composition des produits qu'utilise Nicéphore Niepce, quand il invente la photographie à Saint Loup de Varenne (71) en 1824. Il a au préalable constaté que, sous l'action de la lumière, le bitume devient insoluble dans les solvants qu'il utilise couramment, en particulier l'essence de lavande. En 1822 il exploite cette photosensibilité du bitume dans un procédé qui restera longtemps la base de la photogravure: sa première reproduction d'un dessin placé en contact avec un support enduit de bitume est le portrait du pape Pie VII. Et en 1824 une plaque de verre enduite de bitume fixe au fond d'une chambre obscure la première photographie....

Les usages contemporains du bitume sont encore multiples: de la fabrication des micro/nano circuits électroniques à l'indispensable création d'un réseau routier adapté à la révolution automobile

Mais revenons au puy de la Poix: différentes tentatives de protection du site ont été entreprises jusqu'à la fin du XIX siècle. Force est de constater qu'elles ont toutes échoué. Le site est tombé dans l'oubli et la déchéance; aujourd'hui c'est une friche cernée par l'urbanisation et les voies de communication. Le menhir en granit (il n'est donc pas un produit local!) est à terre, enfoui sous la végétation.

Le site Internet "planet terre" signale une autre source de bitume dont le sort a davantage préoccupé les géologues: " Aujourd'hui, non loin de Los Angeles (USA) on a trouvé dans des accumulations de bitume naturel résultant du suintement de pétrole, des ossements de nombreux animaux herbivores et de l'ordre d'un millier de restes de smilodons (tigres aux canines proéminentes vivant au Pléistocène) à côté de plus de mille cinq cents loups. Ces carnivores attirés par la présence des proies engluées dans ce piège naturel, furent à leur tour prisonniers du bitume collant et visqueux. Une datation de ces restes montre qu'une partie de ces animaux vivaient il y a quinze mille ans. Autour de ce site a été aménagé un parc d'attraction. Le bitume s'épanche dans un lac crée à cet effet..."

Sans prétendre rivaliser avec son homologue californien, le puy de la Poix mérite cependant bien une petite réhabilitation....



vue actuelle. Photo Pierre Thomas

16 juin 2008, jacques dillon, club géologique la Poste et France Telecom



4 avril 2009 - Sortie à Triguères (45)

Le propriétaire de cette carrière qui nous est maintenant familière est toujours aussi attentif à nos préoccupations. Aussi c'est sans difficultés que nous avons pu obtenir l'autorisation de prélèvements. Il a donc eu droit à son petit cadeau de remerciement déposé au pied de son bureau: des fossiles du bassin parisien (Plailly en serval et Grignon).

Il faut dire que tout fout le camp: le restaurant "La Calèche" situé à l'entrée de Triguères et qui est notre traditionnel point de rencontre lors de nos virées dans le coin est maintenant fermé le samedi. Après quelques hésitations, nous nous retrouvons dans le seul café désormais ouvert le samedi à Triguères; nous sommes heureux de nous retrouver car désormais les sorties en commun se font... rares. Il y a Nicole, Daniel et son fils Nicolas; il y a François, venu en voisin et Jean Claude. Il y a aussi Maud et Michel dont nous apprécions particulièrement la présence après cette longue absence due à la santé de Maud.

C'est les yeux fermés que nous rejoignons la carrière. Contrairement à la dernière sortie en 2006, les tas de sédiments au centre de la carrière ne sont pas propices à de belles trouvailles; en clair trois fois rien! Nous orientons nos recherches vers les tas situés à droite de l'entrée. Là, la pêche est meilleure. Pourtant certain(s) sont encore bredouilles à l'heure du casse croûte; témoin la légèreté du sac de François.



Les prévisions météo n'étaient pas favorables et pourtant, si ce ne fut pas le grand soleil, aucune pluie. A la reprise, les *Micraster decipiens* tombent à la pelle. Au ramassage ils paraissent intacts sous leur gangue de craie. Au nettoyage il va cependant s'avérer qu'ils sont pratiquement tous abîmés.

Les participants lassés par une telle profusion (!) se replient progressivement vers les voitures. Après un numéro de cirque bien rodé où, dans la pure tradition de la famille Fréry, le fils est chargé de "débotter" son père, pour le plus grand plaisir de ce dernier, nous prenons la route en direction de la ferme de M. Maurice Chevallier, grand amateur de fossiles et d'objets préhistoriques glanés dans ses champs tout au long de sa carrière d'agriculteur.



Depuis notre dernière visite en 2006, les objets ont changés de lieu d'exposition. D'un ancien poulailler ils sont passés dans la pièce à la cheminée monumentale dont le linteau conserve encore le blason du couvent, aujourd'hui disparu, des sœurs Bénédictines auquel la ferme appartenait autrefois.

Toujours autant d'émotion devant cette accumulation d'objets qui sont alignés sur de simples tréteaux: moules internes en silex d' *Echincorys gibbus* trouvés dans les limons des plateaux, spongiaires, boules de marcassite, mais surtout quantité de grattoirs, pointes de flèches, bifaces, lames, perçoirs, haches taillées, polies et autres splendeurs qui laissent pantois François, le préhistorien de l'équipe.

Le neveu de M. Chevallier qui rentre de son travail dans les champs nous rejoint pour cette visite. Toutes les traces du passé ne bénéficient pas du même sauvetage; exemple, ces vestiges archéologiques démantelés par d'autres agriculteurs pour cause d'entrave à la circulation des tracteurs ou d'emprise sur des terres agricoles. On apprend également que le superbe linteau de la cheminée est l'objet de la convoitise des héritiers des anciens châtelains de la région, dont on croise la belle demeure à la sortie de Triguères. S'ensuivent alors quelques considérations quant à l'incidence des engins et de la profondeur de labour sur la diminution actuelle de la récolte de fossiles et objets préhistoriques....



.....

samedi 6 juin 2009
jacques dillon, rédacteur